

# Suisse

Monde  
Economie  
Sports

Le conseiller national Damien Cottier (PLR/NE) est le président de la Commission des affaires juridiques et des droits de l'homme du Conseil de l'Europe. Il estime nécessaire de pouvoir juger le «crime d'agression» de la Russie contre l'Ukraine.

Page 12



## Alerte au Palais fédéral

# Les cinq couacs de l'évacuation du parlement

**La vaste opération policière de mardi n'en finit pas de susciter la critique. D'autant que de nouveaux éléments émergent chaque jour. Le point.**

Florent Quiquerez Berne

Rarement le Palais fédéral aura connu telle agitation. Un homme en tenue de combat qui tente de pénétrer dans le parlement, une voiture suspecte stationnée sur la place Fédérale et qui nécessite l'intervention d'un drone et d'un robot démineur, et toute la Coupole qui doit être évacuée, après que la police a constaté des traces d'explosifs sur le suspect... Bref, ce mardi 14 février 2023 restera dans les annales à Berne.

Si au final, tout est rentré dans l'ordre en soirée, les critiques sur le dispositif sécuritaire, elles, ne cessent pas. Le premier à avoir dégainé étant Andrea Caroni: le sénateur PLR appenzellois a évoqué - dans les heures suivant l'événement - «le scénario idéal pour une attaque terroriste».

Membre de la délégation administrative du parlement, et présente mardi, la sénatrice Lisa Mazzone (Verts/GE) relativise. «Je n'ai pas l'impression d'avoir été en danger. Par contre, je trouve nécessaire de comprendre quels sont les critères qui ont poussé les services du parlement à choisir ce type d'évacuation. Et comment fonctionne la coordination avec la police bernoise qui est chargée de notre sécurité dès que nous quittons le Palais.»

En attendant d'éventuelles réponses et adaptations, voici cinq couacs sécuritaires qui interpellent.

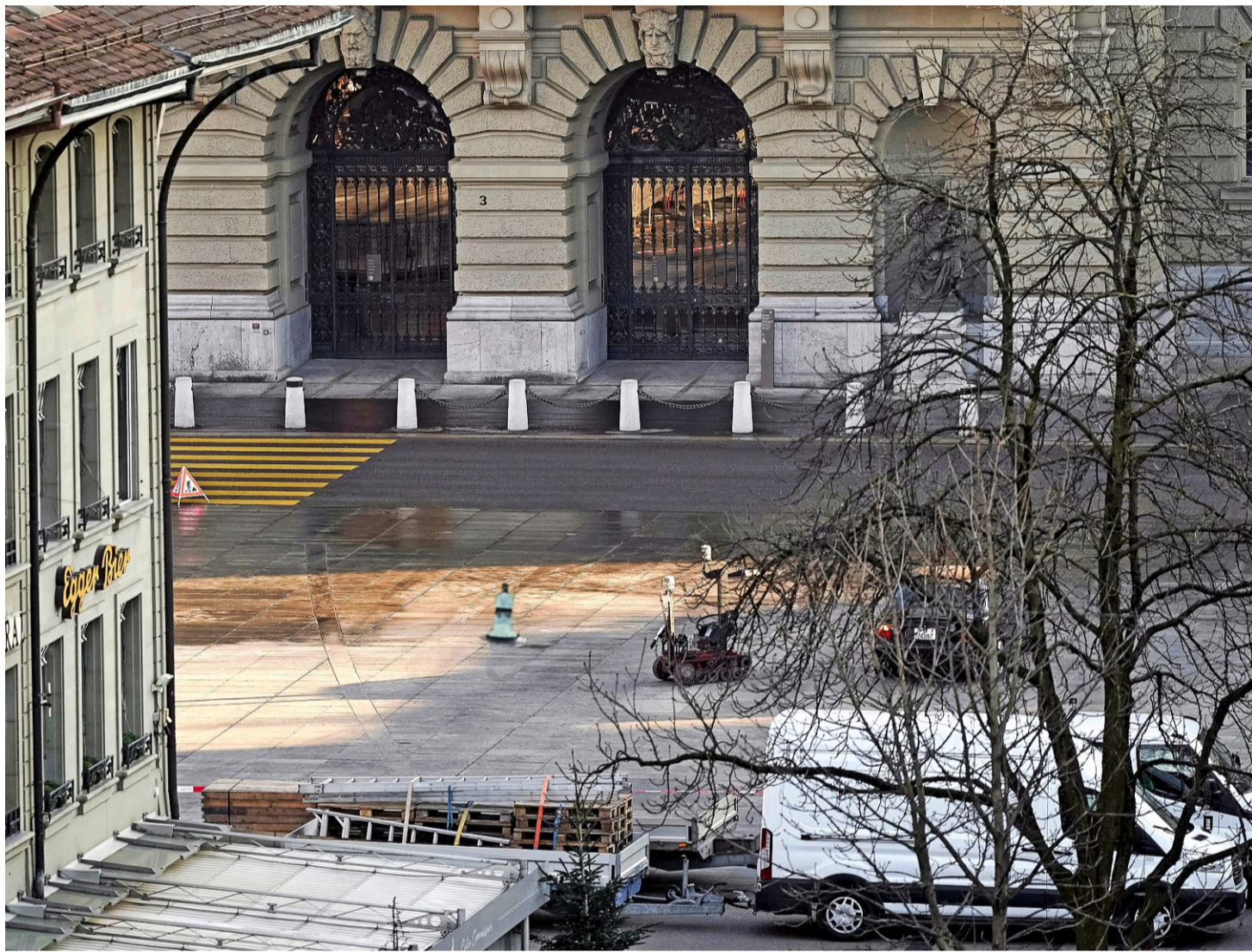
### 1 Oups, on a oublié la présidente

C'est la dernière boulette à surgir et elle est gratinée. Non, tout le Palais fédéral n'a pas été évacué ce mardi. Des personnes ont été oubliées, et pas des moindres, puisque la présidente du Conseil des États, Brigitte Häberli-Koller (Centre/TG), faisait partie de la liste. Elle était dans son bureau avec une collaboratrice.

Dans une interview aux journaux de CH Media, Andreas Wortmann, le chef de la Sécurité du parlement, parle de la plus grande erreur qu'il doit se reprocher. Reste que des élus qui travaillaient dans les bureaux ont aussi été découverts par la suite.

### 2 Un Palais fédéral sans alarme

Si des personnes ont été oubliées, c'est parce qu'il n'y a pas eu d'alarme au sein du parlement, comme cela a été le cas dans les ailes est et ouest qui accueillent



La police a envoyé un robot démineur inspecter le véhicule du suspect sur la place Fédérale, mardi à Berne. KEYSTONE/AP

«Je trouve nécessaire de comprendre quels sont les critères qui ont poussé les services du parlement à choisir ce type d'évacuation.»

**Lisa Mazzone,** membre de la délégation administrative du parlement (Verts/GE)

### Plan du Palais fédéral

Voici les lieux où se sont déroulés les événements ayant entraîné la vaste opération policière de mardi



plusieurs départements fédéraux et qui ont aussi été évacués.

Pas de système d'alarme sous la Coupole? Face à ce qui semble incompréhensible, Andreas Wortmann explique y avoir renoncé délibérément, expliquant que lorsque le Palais est plein à craquer, une telle alarme pourrait induire un mouvement de panique. «Nous réexaminerons cette question à l'avenir», précise-t-il.

### 3 Une évacuation au compte-gouttes

L'autre critique touche à l'évacuation par la sortie côté sud. Les élus ont dû passer les uns après les autres au travers de portiques automatiques, comme de simples visiteurs, alors que des portes plus grandes sont restées closes. C'est

notamment cette situation qu'Andrea Caroni a qualifiée de «bizarre», ajoutant que «cela aurait été le scénario idéal pour une attaque sur tous les membres présents».

Là aussi, Andreas Wortmann se justifie. Vu que le véhicule suspect se trouvait côté nord, il fallait évacuer de l'autre côté. D'autant qu'il n'y avait pas de menace côté sud. «Même si une bombe avait explosé sur la place Fédérale, ils (les élus) auraient été en sécurité.»

### 4 Nez à nez avec le suspect

Lors de cette lente évacuation, la cinquantaine d'élus, mais aussi le conseiller fédéral Guy Parmelin, ont dû patienter dans le hall avant de pouvoir sortir et se sont retrou-

vés au même endroit que le... suspect qui venait d'être interpellé. «Une situation incompréhensible», lâchent des parlementaires.

Sur TeleZüri, l'Office fédéral de la police (Fedpol) s'est justifié: «Au cours de la remise de la personne suspecte à la police cantonale bernoise, celle-ci s'est retrouvée (pendant quelques minutes) menottée et sous le contrôle de deux collaborateurs des services de sécurité du parlement à proximité de la porte d'évacuation. À ce moment-là, la personne ne présentait pas de danger direct et immédiat.»

### 5 Un hôtel comme refuge

Autre image marquante, celle de conseillers fédéraux qui patientent à l'extérieur avec des fonctionnaires, comme Elisabeth Baume-Schneider. Certains ont fini par se rendre à l'Hôtel Bellevue, tout proche, comme Guy Parmelin et Viola Amherd. Devant la presse, mercredi, la ministre de la Défense a même déclaré qu'elle pensait à ce moment-là que l'évacuation était juste un exercice.

Certains politiciens ont finalement été livrés à eux-mêmes pendant près de vingt minutes. «Nous avons été critiqués à juste titre pour cela, répond Andreas Wortmann. Un responsable aurait dû être sur les lieux.» Mais il rappelle que la priorité à ce moment-là était d'évacuer les lieux immédiatement.

«Nous misons sur la neige récupérée en bordure des pistes»

**Stations de ski**  
Douceur en montagne et faible enneigement constituent un défi pour les exploitants. Interview du directeur de Télé Villars-Gryon-Les Diablerets.

Avec le retour du beau temps et la hausse des températures, la neige fond et le manteau blanc diminue sur les pistes. Une situation qui donne du fil à retordre aux stations de sports d'hiver.

Les exploitants de remontées mécaniques devront y faire face encore un bon moment cette saison. Alors que les vacances de février se poursuivent dans plusieurs cantons romands, les prévisions météo ne laissent en effet pas entrevoir le moindre flocon dans les jours à venir.



**Christian Dubois,** directeur de Télé Villars-Gryon-Les Diablerets

Comment gère-t-on l'insuffisance de neige pour faire durer le plaisir de skier? Réponse dans les Alpes vaudoises avec Christian Dubois, directeur de Télé Villars-Gryon-Les Diablerets.

**Y a-t-il encore suffisamment de neige pour le reste des vacances de février?**

Que ce soit à Villars, Gryon ou aux Diablerets, il y a de la neige, du soleil et une très bonne ambiance sur notre domaine skiable. Nous aurions aimé en avoir un peu plus, mais nous faisons avec ce que nous avons pour permettre aux touristes de profiter du plaisir de la glisse.

**Comment avez-vous fait pour garder la neige sur les pistes?**

Nous misons sur la neige que nous récupérons en bordure des pistes pour recouvrir les pistes balisées. Cela n'entraîne pas un surcoût de travail. C'est une pratique courante durant la saison.

**Avez-vous dû fermer des pistes pour cause d'insuffisance de neige?**

Nos pistes ont ouvert jusqu'à maintenant et nous n'envisageons pas de fermeture. Les installations périphériques n'ont pas été ouvertes à cause du manque de neige depuis le début de la saison, mais pas à cause d'une mauvaise volonté de notre part.

**Avez-vous eu le froid nécessaire pour recourir aux canons à neige?**

Dernièrement, nous n'avons pas pu fabriquer de la neige, car il n'a pas fait assez froid. On se contente de ce qu'on a pour garantir du plaisir aux skieurs, et ça marche. À partir du moment où nous parvenons à attirer 10'000 skieurs par jour sur nos pistes, nous n'avons pas de quoi nous plaindre. **Etonam Ahianyo**